

MEMOIRES  
**D'UN BOURGEOIS**  
DE PARIS

PARIS. — TYP. DE M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 4

---

LE D<sup>R</sup> L. VÉRON

---

Ä

MÉMOIRES

D'UN

BOURGEOIS  
DE PARIS

COMPRENANT

LA FIN DE L'EMPIRE

LA RESTAURATION — LA MONARCHIE DE JUILLET — LA RÉPUBLIQUE  
JUSQU'AU RÉTABLISSEMENT DE L'EMPIRE.

---

TOME QUATRIÈME

---

PARIS

LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS, 15, EN FACE DE LA MAISON DORÉE.

La traduction et la reproduction sont réservées.

1856 . . .

Ä

# MÉMOIRES

# D'UN BOURGEOIS

## DE PARIS

---

### CHAPITRE PREMIER

#### LOUIS-PHILIPPE.

Éducation de Louis-Philippe. — Sa jeunesse. — Son esprit de famille. — Le duc d'Orléans et Louis XVIII. — Leur conférence sur l'éducation des princes, qu'on voulait envoyer au collège. — Le *Journal de Louis-Philippe*. — Le titre d'Altesse royale. — Louis-Philippe et l'opposition. — Les épreuves d'une biographie des contemporains. — Charles X et le duc d'Orléans. — Une conversation à Goritz. — Un dialogue des morts entre Charles X et le duc d'Orléans. — Deutz. — Louis-Philippe et la duchesse de Berry. — Louis-Philippe philanthrope et humanitaire. — Les fortifications de Paris. — La politique étrangère. — Les mariages espagnols. — Lettres inédites de M. Forth-Rouen, de M. Guizot au roi, du roi à M. Guizot, de M. Guizot au duc de Nemours. — Cinq lettres de M. Bresson au duc de Nemours. — Le discours du Mans, réponse du duc de Nemours. — Lettre du roi au duc de Nemours. — Lettre de M. Duchâtel au même. — Lettre de la princesse Adélaïde au même. — La Chambre des députés. — Lettre de M. Molé au roi. — Louis-Philippe médecin. — une méprise au château d'Eu. — La liste civile. — L'amour de la trueller. — Le roi surpris la nuit écrivant des notes pour ses fils. — La mort du duc d'Orléans; une lettre de la reine Amélie. — Lettre du maréchal Valée sur le duc d'Aumale. — Deux entretiens entre Louis-Philippe et MM. Scribe et Halévy. — Conclusion.

Il y a peut-être audace et imprudence à venir parler aujourd'hui d'un roi, encore sur le trône il y a peu d'années, et que nous entourions tous alors de nos respects;

mais je suis, pour une pareille entreprise, plus à l'aise que personne.

Au milieu des incertitudes et des périls, je me suis montré tout d'abord convaincu que le prince Louis-Napoléon possédait toutes ces grandes qualités d'homme d'État qui assurent aux sociétés l'ordre, le respect de la religion, le règne paisible des lois, aux peuples de sages progrès, la prospérité, l'éclat et la gloire.

Depuis sa première élection, ce prince, élu empereur et prenant le titre de Napoléon III, n'a-t-il pas su, en très-peu d'années, replacer la société sur sa base, honorer la religion, refaire une armée, compléter le grand réseau de nos lignes de fer, embellir, assainir Paris et nos provinces, faire sortir nos finances avec succès, avec profit pour l'État, des chemins de la routine, relever le drapeau et la diplomatie de la France à l'étranger, nouer fortement et par les liens les plus étroits l'alliance anglaise, changer de fond en comble cette politique européenne de 1814, qui plaçait la Russie à la tête d'une coalition de tous les peuples contre la France, tandis qu'aujourd'hui une nouvelle politique européenne vient de placer au contraire la France à la tête d'une coalition de tous les peuples contre la Russie? D'aussi grandes choses ne sont pas faites pour refroidir l'esprit et le cœur, ni pour diminuer les sentiments d'admiration qui ne manquent jamais, dans notre pays, aux courageux efforts et aux heureuses entreprises.

Ceci dit, il me sera permis de parler librement d'un roi qui, pendant dix-huit ans, a régné en France, sans qu'on me soupçonne d'arrière-pensées politiques, sans